

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

L. GROSJEAN. — *Un héroïque soldat du Morbihan. Lucas-Pommeraye, capitaine de volontaires nationaux, mort au champ d'honneur en 1810.* — Vannes, (*Progrès du Morbihan*, année 1931, n^{os} 45-52; année 1932, n^{os} 1-4).

Continuant la publication de ses intéressantes études sur les « soldats et marins bretons », M. Grosjean, historien de la Révolution, consacre une notice très documentée à un officier assez peu connu, Jean Lucas de La Pommeraye, originaire de Sérent (Morbihan).

Né en 1772, de famille noble, le jeune Lucas s'engage d'abord au 21^e régiment de cavalerie en garnison dans le Morbihan. Apprenant la création en 1791 de corps de volontaires nationaux, il obtient de s'y enrôler et se voit bientôt élu sous-lieutenant. Le sort ne le favorise pas, puisqu'au lieu de partir vers les glorieux champs de bataille d'Europe, il est dirigé sur Saint-Domingue; fait prisonnier dans le camp retranché d'Ouanaminthe, et incarcéré à Porto Rico, il réussit à s'évader avec un camarade de captivité et à regagner Port-au-Prince; un brevet de lieutenant le récompense de cet exploit; peu après, une blessure lui vaut le grade de capitaine. Cette fois la chance lui sourit, car, profitant d'un congé, il quitte Saint-Domingue en 1799 avant les terribles luttes qui vont désoler l'île insurgée.

De retour au pays natal, Lucas est affecté à la 1^{re} compagnie franche du Morbihan et chargé de maintenir l'ordre à Hennebont contre les chouans actifs et insaisissable. On le nomme ensuite au 1^{er} bataillon franc et la défense de Groix lui est confiée; puis il part en Espagne avec son bataillon; à Salamanque, une réduction des cadres le met à pied. Il rentre à Vannes en 1802 avec traitement de réforme; mais pour peu de temps, car Bonaparte le nomme capitaine à la

37^e demi-brigade, il la suit vraisemblablement sur les champs de bataille et l'on perd sa trace jusqu'en 1810. A cette date, Lucas-Pommeraye revient pour la dernière fois près de sa femme et de ses enfants demeurés à Vannes. En les quittant, il gagne la Catalogne avec le 67^e de ligne. Tandis qu'il mène ses troupes au siège de Figuières, il tombe mortellement blessé, on le transporte à Perpignan où il expire le 29 avril 1811.

Ainsi s'achève la modeste mais vaillante carrière de cet enfant du Morbihan.

P. T.-L.
